

HISTOIRES D'AMOUR. L'absolu de la passion amoureuse retranscrit par des plumes au lyrisme lucide, à la délicatesse extrême et d'un romantisme sans âge.

Romantisme pas mort

Une image renversée de la passion amoureuse

C'EST TOUT SIMPLEMENT l'histoire absolue d'une passion. Serge Koster, avec *Ces choses qui blessent le cœur*, nous y entraîne sournoisement, non sans perversité innocente dont son personnage Martin et la femme aimée Samira construisent de jour en jour les entrelacs avec leur téléphone, avec leurs mots, avec le poids de leur histoire ; pour l'un, celle de la banalité d'une vie de famulus, dans laquelle vient déboucher l'amitié d'un juif, pour l'autre, les traditions maghrébines et l'islam. En Martin semblent se confondre et s'affronter, en même temps qu'il en est l'acteur et le témoin, des antinomies venues des massacres et des haines de l'Histoire dont Samira serait le révélateur. La fascination que cette femme de spectacle exerce sur Martin n'est jamais un bonheur exultant, mais un lent ravage. L'argent qu'elle lui réclame sans cesse est aussi impérieux que son désir est impétueux et le temps dévorant ne peut finir que par la dépossession amoureuse, mentale et enfin vitale. En des phrases incisives et d'une tristesse sans pitié, dont le lyrisme est comme détourné par une lucidité bouleversante, Serge Koster nous donne de la passion amoureuse, lui qui la connaît si bien pour avoir écrit sur Racine, une image renversée où on ne s'élève point mais où on plonge, où on ne vole pas mais où on s'effondre. Un cataclysme psychologique que cette belle histoire d'amour, car Martin hume la culture et sait la chanter pour Samira en parfois de magnifiques poèmes, mais il est littéralement renversé par elle, dénaturé, tandis que s'écroulent toutes ses défenses et toutes ses certitudes.

L'amour devient dans *Ces choses qui blessent le cœur* une mise à plat de toute existence, et par conséquent sa négation totale. Magnifique histoire d'amour, je l'affirme, tenaillante, cisailante et finalement mortelle. D'un romantisme total, sous l'acidité et le percutant et le choisi exact des mots.

La magie des énigmes

QUI POURRAIT nier que *Le Paon du Jour* de Patricia Reznikov n'a pas lui aussi une tessiture romantique ? Ce roman, heurté par des mystères, sectionné par des secrets, coupé par un passé décomposé et recomposé dans des cauchemars et des rêves, habité par l'étrange, est une sorte de montée d'un homme vers une épurée douleuruse de lui-même pour transgresser les violences d'une vie passée. Le point d'acmé du roman est comme le continuo d'une basse, la disparition d'une jeune femme, Eline, dont certes le roman nous donne l'explication, mais faut-il croire un roman, surtout quand il est le narrateur lui-même ? Une histoire d'amour va éclore entre lui et Eline.



Ingrid Thobois signe, avec *Le roi d'Afghanistan ne nous a pas mariés*, un lumineux premier roman.

Cette femme, vêtue d'une robe de mariée destinée à une répétition d'une pièce de théâtre, aurait été donc kidnappée ?

Mais qui croire, sinon que le narrateur, chasseur de papillons, a peut-être trouvé en Eline le plus beau spécimen de sa collection de lépidoptères ? La construction de ce roman est d'une délicatesse extrême, malgré des personnages rudes, misanthropes et broyés, des culpabilités inavouées dans une nature montagnueuse inquiétante et apaisante à la fois, mais au-delà de laquelle on peut disparaître dans l'ailleurs, sans que, comme Lazare revenu de la mort, on ne puisse rien raconter.

Eline ne serait-elle pas la réincarnation de quelque hamadryade, échappant peut-être à un père incestueux ? Le lecteur est sans cesse caressé par la magie des énigmes que pose le roman, grâce à un style du suggéré à l'état le plus pur et à un irrationnel cheminant librement au sein du lecteur. *Le Paon du Jour* ? Une réalité féérique.

Un entrelacs de séductions

LE PRIVILÈGE des rêveurs, de Stéphanie Janicot, porte bien son titre. Par-delà une intrigue qui se passe aux Etats-Unis, et en particulier à New York, et qui met en scène des personnages aussi déjantés qu'émouvants, issus pour la plupart du milieu juif, américain ou français, à la recherche de la passion amoureuse la plus idéale, et se confessant tour à tour, le roman, bien construit sur un scénario relativement complexe, entrecroise les séductions entre les uns et les autres. Une adolescente, Judith, remarquablement portraiturée par

Stéphanie Janicot, est l'âme rebelle de ce monde, entre son père, joueur de baseball, paralysé par un accident, sa mère, Salomé, écrivain pour laquelle les hommes sont plus des fictions que des réalités, Nathaniel, l'homme d'affaires, Aron, le journaliste. Judith, dans la prescience intuitive que lui donne son jeune âge, remontera ainsi la généalogie et les secrets de sa famille, jusqu'à ce qu'un drame de la guerre en Israël, où sa mère devient amnésique, l'ouvre à l'âge adulte, à ses tragédies que l'amour peut guérir.

Stéphanie Janicot nous plonge dans un vrai roman délié, où chacun s'exprime, se confronte et s'affronte à l'ombre tragique de la Shoah passée et d'un kamikaze qui s'apprête à frapper en Israël : un écrivain doué construit un monde à la mesure du romanesque et, pourquoi pas, du romantisme qui n'appartient à aucune époque.

La syntaxe de l'exotisme

LE ROI D'AFGHANISTAN ne nous a pas mariés d'Ingrid Thobois nous conduit dans un pays délivré des talibans, deux ans auparavant, sur les traces de la narratrice, une Française, chargée de cours de français à Kaboul et qui va y croiser Nathan. Ce roman possède une élégance secrète, un charme perpétuellement filé, un style nuancé, une syntaxe souple pour dire la surprise exotique de Kaboul, loin des clichés dramatiques des médias occidentaux. La narratrice, certes, vit sa liaison avec Nathan comme une grâce, mais celle-ci dégénère dans l'habitude, le silence, l'éloignement et la dérégulation. Un autre amour l'a remplacé, celui qui la joint à l'Afghanistan dont elle se sent comme pénétrée.

Ce roman est d'une telle allégresse, d'une telle maturité qu'on en sort comme enluminé et illuminé d'images diverses et fortuites. Mieux qu'un document et

qu'un reportage, c'est une histoire d'amour entre une femme et un pays, romantique et tendre, qui abolit la passion pour Nathan, alias le Prince, et nous fait dériver dans l'abondance d'une sensualité urbaine, paysagiste et humaine qui supprime toute autre inclination.

Si je vous dis que l'auteur a vingt-six ans, que c'est un premier roman, éloigné du nombrilisme et de l'égoïsme, et que son roman, sélectionné pour le Prix du premier roman, a toutes ses chances : alors rendez-vous au 22 octobre. Cet écrivain mérite toutes les fètes littéraires du monde. ■

JOËL SCHMIDT

À VOIR

Ces choses qui blessent le cœur
Serge Koster
Meville/Léo Scheer
238 p., 17 €.

Le Paon du Jour
Patricia Reznikov
Le Rocher
163 p., 16 €.

Le Privilège des rêveurs
Stéphanie Janicot
Albin Michel
343 p., 19,50 €.

Le roi d'Afghanistan ne nous a pas mariés
Ingrid Thobois
Phébus
147 p., 13,50 €.

Hebdomadaire
T.M. : 7 500
L.M. : 01 43 20 05 19
JEUDI 11 OCTOBRE 2007
REFORME